

Article 2/2 - Noël au Guatemala

**Mon plus beau Noël, c'est avec des orphelins et des prisonniers,
au Guatemala avec l'ONG CASIRA, que je l'ai passé.**

Pour beaucoup de Québécois – la majorité des retraités – qui viennent appuyer l'action de CASIRA au Guatemala, il s'agit d'un rêve de jeunesse ou d'un objectif de retraite ou, tout simplement, de remettre un peu de ce qu'ils ont reçu durant leur vie.

Il faut compter quelque 2 000 \$¹ pour un séjour d'un mois car ce projet exige de payer son billet d'avion (1 000 \$), de défrayer les coûts du séjour (20 \$ par jour) et ses dépenses personnelles (200 à 400 \$ par mois). Puis, pour chaque mois additionnel, il faut déboursier quelque 800 \$. Il faut également s'engager – selon ses capacités – à travailler sur les chantiers de construction comme maçon, menuisier, charpentier, poseur de dalles de céramique, simple manœuvre, etc., six heures par jour, cinq jours par semaine, en plus de contribuer aux tâches ménagères de la Casa, la résidence de CASIRA située à Mixco, un quartier pauvre de Guate.

Si le travail sur un chantier ne vous convient pas, vous pouvez contribuer au tri et à la vente de vêtements, à la préparation des repas ou à l'entretien de la Casa où résident les coopérants québécois, par exemple. Pas de travail forcé toutefois, on travaille à son rythme !

Pas de chambre individuelle, mais des « dortoirs » comptant jusqu'à huit lits. Bref, une expérience de vie communautaire et de solidarité, tant entre Québécois à la Casa et sur les chantiers, qu'avec les Guatémaltèques. Avant le départ, CASIRA offre une fin de semaine d'information et de formation qui prépare au choc culturel et à la vie de groupe.

La Casa est un bel exemple de vie en communauté. Tout se partage et la tolérance qui y règne fait que tout fonctionne dans l'harmonie et le respect. « Il s'agit d'une question de cohérence », nous explique le padre. « En effet, nous ne pouvons exercer de solidarité avec les Guatémaltèques si nous ne sommes pas capables de solidarité entre nous ! », ajoute-t-il, avec ses nombreuses années de solidarité et de coopération internationales, dont une vingtaine de vie en Amérique latine.

Une journée au Guatemala avec CASIRA

La Casa s'anime très tôt. Ainsi, dès 6 heures la plupart des cinquante volontaires qui y vivent s'éveillent pour partir aux divers chantiers ou projets une heure plus tard. Ils dînent sur les sites en construction et reviennent à la Casa au milieu de l'après midi pour une douche et quelques lavages. Les rires ou les discussions se poursuivent jusqu'au couvre-feu décrété à 21 heures, mais dès 20 heures, les rires sont étouffés et les confidences se murmurent car de nombreux volontaires lisent ou dorment déjà. On partage ses expériences de vie, on refait le monde, on échange sur les rencontres de la journée, etc. Des amitiés se tissent et, à l'occasion, des amours fleurissent sous le regard attendri des quelques couples et des nombreux célibataires.

¹ Déductibles d'impôt grâce à l'émission d'un reçu de charité.

Vous pensez que, dans de telles conditions, peu de candidats se présentent et qu'ils ne reviennent pas ? Détrompez-vous : CASIRA compte une liste d'attente et de nombreux coopérants reviennent au moins une fois, certains y demeurant durant toute la durée de la période de construction au Guatemala des projets de CASIRA qui s'étend sur huit mois en dehors de la saison des pluies, soit de septembre à mai.

Les fins de semaine sont consacrées aux visites culturelles et touristiques organisées par CASIRA. Ainsi, les coopérants peuvent découvrir le fabuleux site maya de Tikal, se reposer sur les plages de sable noir du Pacifique, découvrir l'incroyable diversité de la faune et de la flore, monter au sommet du volcan Pacaya – toujours actif –, admirer le lac Atitlán, acheter de l'artisanat local à Chichicastenango, étudier l'espagnol à Antigua, ancienne capitale du Guatemala à l'histoire tourmentée qui fut aussi la capitale des territoires de l'Amérique centrale envahis par les Conquistadores. Nous avons également visité un camp de sinistrés dont une bonne partie du village a été détruit par une coulée de boue causée par l'ouragan Stan et qui a enseveli près de 330 villageois. Nous avons pu échanger avec les survivants après leur avoir offert des vêtements et de l'argent. Des moments troublants et inoubliables.

Les temps des Fêtes avec CASIRA

Quelques jours avant Noël, les chantiers de construction sont désertés pour que les bénévoles puissent préparer les activités propres à ce temps de partage et de solidarité : des milliers de bas de Noël sont confectionnés, des centaines de peluches² et de jouets sont astiqués, réparés et rassemblés, et le tout est distribué aux enfants hospitalisés ou vivant dans des quartiers les plus défavorisés, avec un peu de nourriture et du linge, mais aussi de larges sourires.

Après les enfants, ce sont les prisonniers qui sont gâtés. Tout commence par une partie de volley-ball et la traditionnelle Piñata³, qui sont suivies d'échanges autour d'un hot dog et d'une liqueur, le tout se terminant des poignées de main et des larmes retenues de part et d'autre.

Enfin, la veille de Noël, tard le soir, une équipe se prépare à côtoyer la détresse la plus profonde, celle des sans abri. Les membres de cette équipe, composée de Guatémaltèques et de Québécois, ne peuvent empêcher les émotions de les envahir. À l'occasion, certains coopérants fondent en larmes devant tant de misère, de détresse et d'impuissance.

Quelques heures plus tôt, le groupe de 50 Québécois a assisté à la messe de Noël célébrée en espagnol par le padre, en compagnie de nombreux Guatémaltèques dans l'église des sœurs Trinitaires de Mixco, voisine de la Casa. Voici le message qui leur a été communiqué en espagnol et en français :

Le temps des Fêtes, loin de l'hyperconsommation et du gaspillage de nos pays riches et aux côtés des plus démunis du sud vous troublera profondément, certes. Mais à n'importe quelle période de l'année, un séjour au Guatemala avec CASIRA et vous reviendrez transformés – et pour le mieux –, soyez-en assurés. Vous ne verrez plus jamais la vie de la même façon !

² Il s'agit des 1500 peluches qui ont été déposées devant l'Assemblée Nationale de Québec par le personnel des CPE (Centres de la Petite Enfance) lors des manifestations de l'automne 2005.

³ Mannequin coloré attaché à un fil qu'un enfant frappe les yeux bandés avec un bâton afin de libérer les centaines de bonbons qui y sont contenus.